

A LA RECHERCHE DE PAYSAGES PERDUS

Documentaire, 40 min.

Scénario et réalisation : Leo Kantor

Photographie, recherche, archives : Artur Lukaszewicz, Jacek Knopp

Producteur : Kulturforum Suède & V-Film Wrocław Pologne, Andrzej Stachecki

Assistante producteur : Katarzyna Paluch, contacts à l'étranger, correspondance, traduction

Conseiller artistique : Zbigniew Rybczynski (obtenu un Oscar en 1983 pour le film Tango)

Production : Kulturforum Stockholm, Suède ; V-FILM Wrocław, Pologne

Sortie mondiale : Varsovie en juillet 2014, Stockholm en novembre 2014

Contact : Kulturforum, Leo Kantor. Djursholmsv. 91, 183 57 Täby/Stockholm, Suède.

Tél. : +46 70 757 67 08, Fax : +468 732 39 39, portable : +46 70 757 67 08

Avant la guerre, Breslau comptait 20 000 Juifs. C'était l'une des communautés juives les plus actives d'Allemagne. Après la guerre, elle n'existait plus.

En 1946, la moitié des 200 000 Juifs polonais rescapés de la Shoah vinrent s'installer ici. 100 000 Juifs habitaient 35 villages de la région, 15 000, Breslau, aujourd'hui Wrocław, ville polonaise. Avant la guerre, 3,5 millions de Juifs vivaient en Pologne. Après la guerre, la Basse-Silésie devint la principale enclave européenne de survivants de la Shoah – 115 000 Juifs rien qu'à Wrocław et ses environs. Pas un seul poème sur eux, pas d'essai, pas de récit, pas de roman, et encore moins de film.

C'était une belle communauté, aussi bien avant la guerre – alors juive allemande, qu'après – juive polonaise. Animée d'une prodigieuse joie de vivre et volonté de construire dans un environnement souvent hostile et, après la guerre, à partir de décombres, mais toujours avec le sens des responsabilités et dans le respect des usages locaux. C'est ainsi qu'ont vu le jour coopératives de production, ateliers, mais aussi compagnies de théâtre, centres culturels, bibliothèques, groupes de discussion, partis politiques, maternelles et écoles, journaux en yiddish et en polonais. Il y avait des groupes de musique, des centres médicaux, des centres de prière, les enfants pouvaient partir en colonie de vacances. Malgré l'épreuve terrible de la guerre, cette communauté gardait l'espoir d'une vie paisible, au milieu des ruines, certes, mais sur cette belle terre jamais promise aux Juifs, allemande, puis polonaise.

Ces espoirs sont vite anéantis : dès 1968, les autorités communistes mènent une campagne antisémite agressive et privent les Juifs de leur travail, de leur théâtre, de leurs écoles, de l'accès à l'université, de leurs modestes biens et surtout, de leur dignité. Les jeunes doivent choisir entre l'exil ou l'armée. À la frontière, on leur confisque leur diplôme de fin d'études et leurs travaux universitaires interrompus. On les dépouille de leurs objets précieux. Vingt ans à peine après la fin de la guerre, les rescapés du génocide et leurs enfants doivent quitter la Pologne. Les 20 000 derniers Juifs polonais rejoignent les États-Unis, le Canada, l'Allemagne, la Suède, l'Australie, Israël ou le Danemark.

Leo Kantor est un réalisateur, universitaire et journaliste polonais d'origine juive. Installé en Suède depuis 1968, il revient à Wrocław 46 ans plus tard pour raconter l'histoire des Juifs sur ces terres. Lui et sa mère, qui avait réussi à sauter dans le dernier wagon d'évacuation de Kharkov alors que les Allemands se trouvaient à seulement sept kilomètres de la ville, se réfugièrent dans l'Oural. Il avait un an quand son père tomba au front russe près de Kharkov. C'est Grzegorz Kantor, Juif polonais lui-même rescapé de la Shoah, qui les ramène tous deux dans un village près de Wrocław. C'est ainsi que Leo découvre cette incroyable oasis de survivants, passée sous silence, oubliée. La plus grande en Europe, heureuse pour l'époque. Son père y travaillera comme menuisier, sa mère comme couturière dans une coopérative.

Ce documentaire a été refusé par la plupart des institutions polonaises qui soutiennent par ail-



leurs une production riche et intéressante de films. A ce jour, ni l'Institut Adam Mickiewicz à Varsovie, ni le maire de Wrocław n'ont donné suite aux lettres qui leur ont été adressées. La communauté juive de Wrocław n'a pas compris pourquoi le réalisateur n'a pas mentionné les repas distribués gratuitement à vingt personnes ; aucun membre du «Centre d'information juif» de cette communauté n'est venu assister à la première – ce jour-là, son président était dans son restaurant, Steinhaus, censé, comme nous l'apprend le site Internet, rapprocher les peuples et les religions. La fondation du film Odra à Wrocław a jugé le film inutile, alors que le projet a obtenu le nombre de points nécessaires pour être produit. L'intervention de la directrice de l'Institut polonais des arts cinématographiques (PISF), Agnieszka Odorowicz, et du vice-président de la voïvodie concernée, Radoslaw Molon, a permis d'obtenir des fonds modestes.

La première a réuni des jeunes gens comme des personnes âgées. Ces dernières ont pleuré, les premiers ont posé des questions intéressantes. Et le film a été très bien accueilli. Gazeta Wyborcza, principal quotidien polonais, a considéré qu'il s'agissait d'un événement unique et exceptionnel.

Zbigniew Rybczynski, oscarisé en 1983, a qualifié le film de perle du genre documentaire. La deuxième chaîne de télévision, Telewizja Polska (TVP 2), qui juge le film important, le diffusera bientôt. Il est au programme de festivals du film polonais et étrangers, d'universités et de centres de recherche.

Aujourd'hui, Wrocław ne compte plus que 90 Juifs, dont un tiers ne sort plus ; avoir un proche au cimetière juif est dramatique. La mère de Leo Kantor y repose.

En 2016, Wrocław sera la Capitale culturelle européenne – soit un coût d'environ 200 millions d'euros pour célébrer le multiculturalisme et la richesse de la culture mondiale.

A nous de rappeler à quoi ressemblait ce multiculturalisme et ce qu'il en reste ici aujourd'hui ; à nous de montrer au monde entier qu'une culture riche et singulière, qui a mis 900 ans à se former, peut disparaître du jour au lendemain. Après tout, ces terres ont enfanté cinq prix Nobel et une sainte catholique, Edith Stein – tous juifs. C'est ici, à Duszniki-Zdroj, que le jeune Felix Mendelssohn rendait visite à son oncle. Tous les autres, les anonymes, touchants d'innocence et d'honnêteté, se sont dispersés aux quatre coins du monde.

C'est à eux qu'est consacré ce film.